



SUR LA LIGNE DE DÉPART, EN STUDIO Marie Romanens, Nina Seddik, Jacqueline Pirszel, Raphaël Surmont et Aude Haenni. Les cinq Livetrotters prendront la plume, la caméra ou l'appareil photo pour diffuser, durant l'été, leurs enquêtes via les réseaux sociaux et dans les pages de «L'Hebdo».

Les Livetrotters, laboratoire du journalisme de demain

Concours. L'opération Livetrotters, organisée par «L'Hebdo», débute le 10 juillet prochain. Cinq jeunes reporters recrutés parmi près de 500 candidats partiront huit semaines à travers l'Europe et raconteront leur périple dans les pages du journal et sur les réseaux sociaux.

TEXTE JULIEN BURRI PHOTOS RÉGIS COLOMBO

Ils sont cinq, âgés de 23 à 31 ans. Ils sont créatifs et ont la niaque. Nous avons retenu leurs dossiers sur près de 500 candidatures. Grâce à L'Hebdo, ils ont trouvé le meilleur job d'été que l'on puisse imaginer, si tant est que l'on soit curieux, débrouillard et que l'on aime les rencontres: sillonner l'Europe durant deux mois pour réaliser des reportages. Ils partent avec leurs rêves, leur envie d'en découdre, des billets d'avion four-

nis par notre partenaire Swiss et un budget de 4000 francs.

Souples, nomades, ils fonctionnent en réseau grâce aux nouvelles technologies. Et ils racontent leurs aventures sur les réseaux sociaux. Leurs profils inattendus nous ont séduits, comme leurs projets de reportages et d'enquêtes pour éclairer l'Europe en mutation.

PARCOURS ATYPIQUES

Jugez par vous-même. Après avoir suivi l'Ecole hôtelière de Lausanne, Nina

Seddik est devenue blogueuse mode et beauté. Le sujet qu'elle s'apprête à embrasser n'a rien de frivole: elle va partager le quotidien des migrants. De son côté, Jacqueline Pirszel est au bénéfice d'un master en géographie et sciences urbaines à l'Université de Lausanne. C'est la ville de demain qu'elle esquissera pour nous, entre Oslo et Belgrade.

Aude Haenni, formée tant en pédagogie qu'en art et en journalisme, rendra visite aux Suisses de l'étranger pour

comprendre ce qui les a motivés à quitter leur pays et ce qui constitue la cinquième Suisse. Raphaël Surmont, seul garçon de la volée, a étudié le marketing digital et la communication. C'est le nomadisme des employés du futur qui le fascine. Quant à Marie Romanens, fille du chanteur et humoriste Thierry Romanens, diplômée de l'Ecole de couture de Lausanne, elle racontera l'auto-entrepreneuriat moderne. Elle en sait quelque chose, elle qui a créé sa propre marque de vêtements. Chaussures dorées branchées et volumineux sac de voyageuse sur le dos, elle paraît prête à embarquer illico pour l'inconnu.

DES BLOGTROTTERS AUX LIVETROTTERS

En 2007 débutait l'aventure des Blogtrotters. En cinq éditions, elle a permis l'éclosion de nombreux talents. Céline Zünd est aujourd'hui journaliste au *Temps*. Tasha Rumley s'est engagée, après cinq ans passés à *L'Hebdo*, comme déléguée au CICR. Matthieu Ruf, journaliste indépendant, a reçu cette année le prix Georges-Nicole pour son premier roman, *Percussions*. Clément Bürge, également journaliste indépendant, est correspondant pour *L'Hebdo* à Hong Kong. Enfin, Marianne Grosjean signe des critiques littéraires dans les pages de la *Tribune de Genève*.

Si Blogtrotters était une pépinière, il fallait, pour cette nouvelle volée, en faire un laboratoire du journalisme en devenir. La presse est en pleine mutation et développe les possibilités que lui offrent les nouvelles technologies. Voici donc les Livetrotters, à l'aise sur Facebook, Twitter ou Snapchat. Ils ne prendront pas seulement la plume, mais aussi la caméra, l'appareil photo et le micro, pour diffuser, via les réseaux sociaux et dans les pages de *L'Hebdo*, le fruit de leurs enquêtes, et tenteront de développer des formats nouveaux.

Chaque semaine, un de leurs reportages sera sélectionné par notre rédaction et paraîtra dans nos pages. A la fin de l'été, l'un de ces cinq Livetrotters se verra proposer un stage au sein de notre magazine.

Sur le seuil de notre salle de rédaction lausannoise, Aude Haenni s'impatiente: «Est-ce qu'on peut commencer tout de suite?» Nous aussi, nous avons hâte. De découvrir leur travail et de vous le faire découvrir. ■



MARIE ROMANENS, 23 ANS

Son sujet: Le microentrepreneuriat. Si la Suisse semble à la traîne dans ce domaine, ce n'est pas le cas du sud de l'Europe, qui souffre pourtant du chômage, et du nord du continent, à la pointe de la création de microentreprises. L'autoentrepreneuriat est-il l'avenir de la génération Y?

Médiums utilisés: Des portraits, par le biais de textes et de photos. Mais aussi du dessin et des podcasts.

Son parcours: Couturière de formation, elle a créé une marque de vêtements avant de devenir chroniqueuse pour la chaîne BeCurious. ■



NINA SEDDIK, 28 ANS

Son sujet: S'immerger dans le quotidien des migrants, à différentes étapes de leur périple. Elle commencera par les portes d'entrée européennes que sont la Grèce et l'Italie, puis voyagera dans les pays qui les ont le plus accueillis, l'Allemagne et la Suède. Elle travaillera comme bénévole pour les migrants et évoquera son expérience sur le terrain.

Médiums utilisés: Reportages écrits. Ainsi que des posts sur Instagram, Snapchat et Twitter.

Son parcours: Un bachelors à l'Ecole hôtelière de Lausanne. Rédactrice et blogueuse mode. ■



JACQUELINE PIRSZEL, 28 ANS

Son sujet: A quoi ressemblera la ville de demain, du point de vue des transports, de l'urbanisme, de la mixité entre les populations et des nouvelles technologies? Géographe urbaniste de formation, Jacqueline aimerait faire «aimer la ville» aux lecteurs.

Médiums utilisés: La vidéo et des micros-trottoirs. Des articles d'analyse plus développés.

Son parcours: Un master en géographie et sciences urbaines à l'Université de Lausanne. Stagiaire assistante de production à One FM. ■



RAPHAËL SURMONT, 24 ANS

Son sujet: Expérimenter le monde des *digital nomads* et leur formidable flexibilité. Il s'intéressera à la première vague de ces employés européens qui n'ont pas de bureau fixe et travaillent sur les routes. Des métiers qui génèrent souvent leur revenu sur le web.

Médiums utilisés: Principalement la vidéo, via YouTube. Il aimerait raconter à la première personne comment il devient lui-même un nomade numérique européen.

Son parcours: Un bachelors en marketing digital et communication. ■



AUDE HAENNI, 31 ANS

Son sujet: La cinquième Suisse. On parle souvent des immigrés qui viennent s'installer dans notre pays, mais qu'en est-il des Suisses qui partent faire leur vie à l'étranger? Elle enquêtera dans les villes d'Europe.

Médiums utilisés: Du texte et des photos, diffusés par Snapchat, Twitter, Instagram et via son blog.

Son parcours: Journaliste diplômée du CFJM (Centre de formation au journalisme et aux médias). Egalement diplômée de la Haute école pédagogique de Lausanne et de l'Ecole cantonale d'art du Valais. ■



TRANQUILLITÉ
Quartier résidentiel
sur les rives du lac
Mälär, à Stockholm.
Pour les habitants,
vue contemplative
et activités sportives
en nombre.

Stockholm, la vie les p

Reportage. Qu'elle soit douce ou salée, liquide ou gelée, l'eau est au centre du quotidien des habitants de la capitale suédoise.

TEXTE ET PHOTOS **JACQUELINE PIRSZEL**

Edifiée sur quatorze îles du vaste lac Mälär et sur l'archipel de la mer Baltique, la ville de Stockholm entretient une relation particulière avec l'eau. «Je ne connais personne qui ne se baigne pas! Tous les Suédois savent nager, c'est dans leurs gènes», se réjouit Rebecka. Rencontrée au Båthuset, une joyeuse cantine nautique, la charmante étudiante

en droit de 21 ans savoure sa chance: elle n'a que trois minutes à marcher jusque chez elle, puisqu'elle vit dans un appartement les pieds dans l'eau à Pampas, quartier résidentiel situé à quelques minutes seulement du centre de la capitale suédoise.

Pour comprendre comment vivent les habitants de ce biotope atypique, j'ai rencontré Annika et Anders, les parents de Rebecka, dans leur maison édifiée sur les rives du lac, dotée d'une vue à couper le souffle, bien évidemment... Sitôt rentré, le père propose de se détendre sur le

balcon familial. L'occasion d'échanger quelques propos sur leur quotidien les pieds dans l'eau.

Annika raconte: «Quand nos cinq enfants ont quitté la maison familiale, on s'est retrouvés seuls avec mon mari, à regarder la télé tous les soirs. On s'est dit que c'était ennuyeux. Nous avons alors vendu la maison pour nous installer dans cet appartement au bord de l'eau.» Pendant de nombreuses années, les rives du lac servaient aux activités industrielles. «C'est dans notre immeuble que se trouvait la

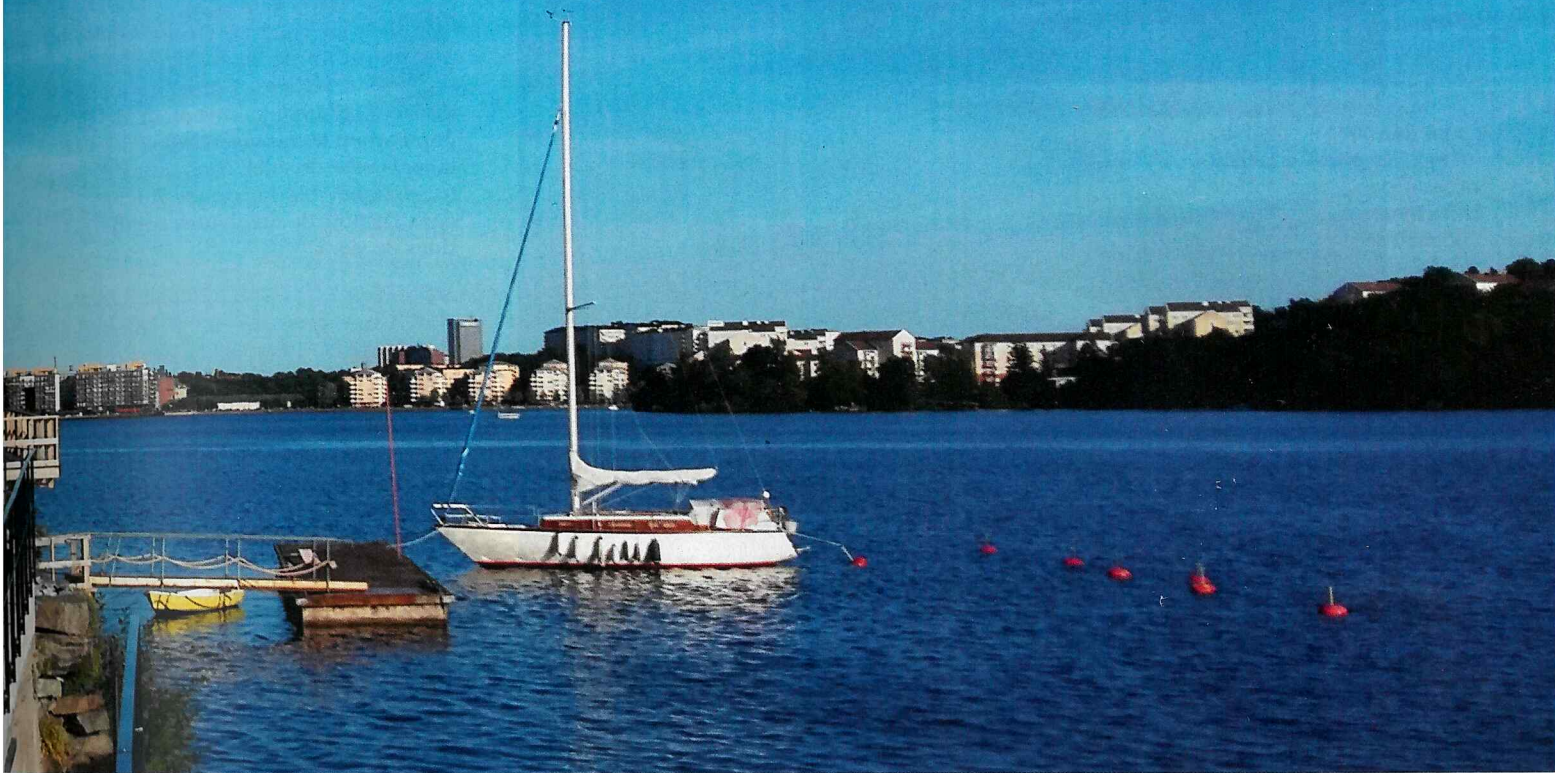
LA GAGNANTE



JACQUELINE PIRSZEL

Chaque semaine, les Livetrotters envoient un article à la rédaction de *L'Hebdo*. Un seul est publié. Retrouvez les autres textes sur hebdo.ch/livetrotters

REGIS COLOMBO



ieds dans l'eau

blanchisserie de l'hôpital. Les autorités de la ville ont tout transformé en nettoyant et en rendant cette région très verte et agréable. Regardez tous ces gens qui, aujourd'hui, se baladent, bronzent ou font du sport. Auparavant, il n'y avait que des camions qui passaient par ici!»

PLANNING POUR KAYAK

Durant l'heure passée sur le balcon, nous avons aperçu des nageurs et des pêcheurs, des kayaks et des bateaux, des dormeurs et des hyperactifs. En effet, les rives sont le cadre d'innombrables activités comme la course à pied et le vélo, des pratiques facilitées par la séparation très claire entre les pistes piétonnes et cyclables. Les parties rocheuses de la rive offrent des ter-

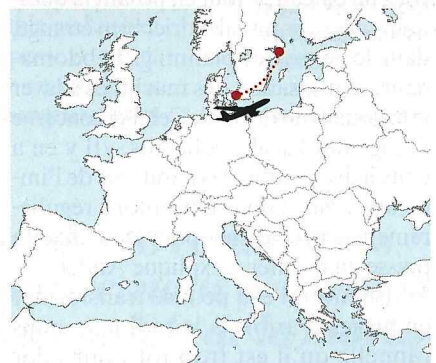
rasses naturelles en pierre pour bronzer, tandis que les zones vertes se prêtent particulièrement bien à la sieste...

En toute saison, les habitués fréquentent le lac. «L'été pour se baigner, l'hiver pour faire du patin à glace... et se baigner aussi, en fait, se vante Anders. Durant la saison froide, je fais mon jogging et il m'arrive de plonger dans l'eau glacée juste après. C'est une pratique commune ici. C'est comme courir dans la neige après le sauna.»

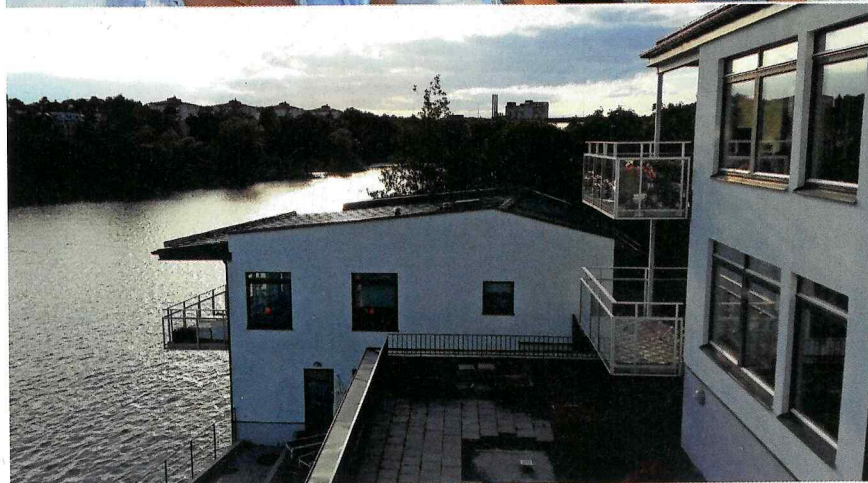
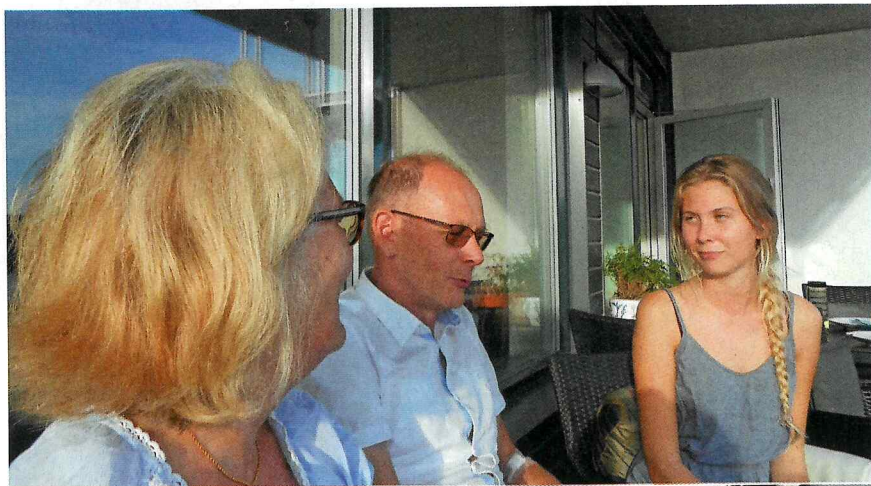
Rebecka et son père se sont même livrés à un petit concours: «Quand j'étais plus jeune, nous voulions savoir qui de nous deux se baignerait le plus tôt et le plus tard dans l'année. Eh bien, il se trouve que nous ne nageons que de mars à



Livetrotters 2016
En partenariat avec **SWISS**



STOCKHOLM Jacqueline, toujours en Scandinavie, fait un petit bond plus au nord.



EAU EN ÉTÉ, GLACE EN HIVER Rebecka, étudiante en droit de 21 ans (à dr. en h.), avec ses parents Annika et Anders, sur la terrasse de la maison familiale (en b.), édifiée sur les berges du lac Mälaren, à Stockholm, ville construite sur un chapelet d'îles de la mer Baltique.

■ ■ ■ novembre.» Avant de conclure malicieusement: «La moyenne de résistance au froid se situe apparemment autour des 18 °C pour les Suédois.»

Epatée par tant de courage, quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai découvert que toute la famille pouvait se déplacer en quelques minutes seulement entre son appartement du bord du lac et sa maison de vacances, située dans l'archipel de la Baltique, non loin de la capitale. «Avez-vous un bateau?» Tout en posant la question, j'aperçois un calendrier bien étrange, dans le genre des plannings hebdomadaires d'utilisation des machines à laver le linge dans nos locatifs. Celui-ci concerne l'usage des kayaks collectifs. «Il y en a deux à disposition des habitants de l'immeuble. Nous nous consultons régulièrement entre voisins pour que chacun puisse en profiter», explique Anders.

En hiver, l'eau peut se transformer en piège. «Parfois, à la radio, on nous rappelle qu'il est trop tôt pour aller patiner. Combien de gens se sont déjà fait avoir par une glace superfine!» s'ef-

fraie Annika, qui surveille le lac durant la saison froide. «Un jour, notre chien est tombé dans le lac. Heureusement sans mal», se rappelle Rebecka.

PLÉNITUDE NORDIQUE

Douce ou salée, l'eau est omniprésente à Stockholm. Alors qu'Anders aime le lac en toute saison, Annika préfère les poissons de la mer. «Il y a quelque chose d'unique avec la Baltique, même si elle est plus fraîche. Ça doit correspondre à mon caractère plus «salé», rigolote-elle. De toute façon, ça n'est pas la chaleur que nous recherchons. C'est la sensation de plénitude que nous procure la baignade en fin de journée. C'est ça qui nous rend heureux.» ■

SUR WWW.HEBDO.CH/LIVETROTTERS

Suivez le journal de bord des Livetrotters. Interagissez avec eux sur les réseaux sociaux ou envoyez-leur un message, des idées ou des conseils sur Livetrotters@hebdo.ch

OÙ SONT LES AUTRES LIVETROTTERS? QUE FONT-ILS?

Paros



Marie Romanens

La voici en Grèce, sur l'île de Paros dans les Cyclades, à observer un double mouvement de population: les étrangers affluent à la recherche de soleil dans cette île touristique; les indigènes fuient dans l'espoir de meilleures conditions de vie. ■

Catane



Nina Seddik

Dès son arrivée en Sicile, elle s'est lancée à la recherche d'Abraha Towaldé, un ancien réfugié érythréen, reconverti depuis en «ange gardien» pour les nouveaux migrants arrivés dans la grande ville. Sans parvenir à le retrouver, malgré tous ses efforts dans la jungle de l'administration et des ONG. ■

Thessalonique



Raphaël Surmont

A l'instar de nombreux *digital natives*, il explore le concept de la «retraite productive» dans la grande ville du nord de la Grèce. Néanmoins, il n'est pas facile de travailler par une température de 37°C. Puis il découvre des chemins de fer grecs bien plus confortables qu'il ne le pensait. ■

Lisbonne



Aude Haenni

C'est dans le restaurant d'Ädu Wahlen et Marc Lupien qu'elle s'est rendue. Un couple venu de Bâle pour servir *bratwurst* et raclette aux habitants de la capitale portugaise, qui adorent la décoration kitsch de leur restaurant. Mais la crise, au Portugal, rend les lendemains difficiles. ■



STREET ART Chaque année, la ville de Lisbonne sélectionne des murs qu'elle met à la disposition des artistes. L'oiseau est l'œuvre de Bordalo II, qui a fait de la récup

Ce que racontent les murs de Lisbonne

Reportage. A la découverte des graffitis qui ornent la capitale portugaise. Pour certains, il s'agit de vandalisme, pour d'autres, d'art urbain. Ce qui est certain, c'est que leurs couleurs égaient la grisaille des murs, dont certains sont mis à la disposition des graffeurs par la mairie.

TEXTE ET PHOTOS **JACQUELINE PIRSZEL**

Je n'y connais rien en graffitis. Certains les qualifient d'art urbain, d'autres de vandalisme. Beaucoup les trouvent cools, mais autant les trouvent moches. Qui ne s'est jamais demandé ce que voulaient dire ces combinaisons de lettres? Les graffeurs sont-ils des voyous? Au fond, pourquoi les graffitis existent-ils?

Lisbonne est une destination très prisée par les artistes et amateurs du monde entier pour sprayer, peindre et orner les murs de cette ville. La capitale portugaise figure d'ailleurs en bonne place sur la carte du street art. Au sein du département du patrimoine culturel de la mairie existe même la Galeria de Arte Urbana, à l'origine de nombreux événements et projets liés à l'art des rues.

J'ai commencé mes recherches en marchant longuement dans les rues de la ville. Par hasard, j'entre dans un magasin de peintures en aérosol. Lorsque j'interroge F., un des vendeurs qui est aussi graffeur, il souhaite garder l'anonymat. «Une fois, j'ai dû payer une amende de 200 euros. Donc, oui, j'ai souvent eu des problèmes avec la police et la justice. Mais maintenant moins... Je sais où graf-



Livetrotters 2016
En partenariat avec **+ SWISS**



LISBONNE Certains guides se sont spécialisés dans les visites guidées centrées sur le street art dans la capitale portugaise.

de bandes, mais je comprends bien la démarche personnelle et solitaire de F. La suite de mon exploration à la recherche des plus beaux murs de Lisbonne m'a fait découvrir un univers tantôt engagé, tantôt poétique, avec une grande préoccupation communautaire.

UNE PALETTE DE COULEURS DANS LA GRISAILLE URBAINE

J'ai rendez-vous à l'auberge de jeunesse Destination avec un jeune homme qui exerce comme guide à côté de ses études. Il fait partie des quelques personnes qui proposent un style de visite très particulier: le *street art tour*. Concrètement, Zé fait découvrir sa ville aux touristes à travers le street art. Je monte dans sa camionnette et, comme nous ne sommes que tous les deux, je m'assieds à l'avant avec lui. «C'est bien, ça fait moins taxi, comme ça», s'amuse-t-il. Avec son style surfeur et ses lunettes noires, Zé semble bien connaître le sujet. «Je connais certains artistes locaux personnellement. J'adore leur parler, je leur pose des questions sur ce qu'ils ont dessiné, et ils me racontent des anecdotes, parfois.»

Direction la vieille ville, où d'étonnantes façades sont commentées par le jeune homme. «La ville de Lisbonne a su rebondir sur l'essor du street art made in Portugal pour redynamiser ses quartiers. Au centre-ville d'abord, puis dans la périphérie, chaque année de nouveaux murs sont sélectionnés pour laisser libre



Élaboration d'objets sa spécialité. Angela Merkel est signée Nark. Ci-dessus, visite guidée de la ville avec Zé.

fer. Quand j'étais gamin, je sprayais où je pouvais. Aujourd'hui, je respecte les propriétés privées, je me rends uniquement dans des lieux publics abandonnés, mais ça demeure illégal.» Si les graffitis ne font pas l'unanimité auprès de la population, c'est certainement à cause de la connotation qu'on leur attribue. Pourtant, illégal ne veut pas dire vandalisme.

Tags? Graffitis? Street art? Si les trois modes d'expressions sont illégaux, il importe tout de même de différencier les tags, les graffitis et le street art. Les tags représentent une simple signature dans la rue pour marquer un territoire. Les graffitis expriment plutôt un message écrit ou dessiné. Le street art est, quant à lui, l'évolution des graffitis, en ce sens qu'il regroupe des

techniques illimitées, comprenant aujourd'hui graffitis, peinture, sculpture ou l'usage de pochoirs, d'autocollants, voire d'objets qu'on colle pour donner un effet 3D. Le mur n'est plus une surface, mais un support d'art aux formes multiples. Le street art peut devenir tout à fait légal lorsque les autorités, comme la mairie de Lisbonne, mettent des murs à disposition en vue de les transformer en œuvres d'art.

«Il y a quelque chose d'égoïste dans les graffitis. Ce que je cherche personnellement, c'est tester de nouvelles typographies, carrées ou bulleuses, jusqu'à devenir bon. Tout le monde peut voir le résultat mais, au fond, je graffe pour moi», affirme F.

J'imaginai les graffitis plutôt comme une activité

'LA GAGNANTE



JACQUELINE PIRSZEL

Chaque semaine, les Livetrotters envoient un article à la rédaction de L'Hebdo. Un seul est publié. Retrouvez les autres textes sur hebdo.ch/livetrotters

■ ■ ■ cours à l'expression du street art.» L'exemple des fresques réalisées par EIME, le *Portrait de la poétesse Sophia de Mello Breyner Andresen*, et Violant, dont le travail s'intitule *L'arbre de la connaissance*, font partie d'une série d'œuvres commandées par la Galeria de Arte Urbana. La seule exigence consistait à ce que le thème général demeure celui de la littérature. Le premier travail représente un portrait géant de la célèbre écrivaine nationale, tandis que le second rend hommage à la littérature en général.

Même à l'extérieur du centre-ville, il existe d'autres projets lancés par la même entité. Le lieu est fascinant: «La plupart de mes graffis préférés sont ici, c'est une vraie mine d'or!» s'exclame Zé. Nous nous tenons devant le Blue Wall, un mur de couleur bleue et de plus d'un kilomètre de long derrière lequel s'érige le bâtiment de l'Institut psychiatrique de Lisbonne. Chaque morceau du mur est personnalisé par un artiste qui a dû postuler pour obtenir la permission de peindre.

Nous nous arrêtons devant une œuvre de Smile, qui a reproduit de manière hyperréaliste le portrait, façon *fish-eye*, d'une patiente de l'établissement. «Je crois vraiment que le street art est une réponse colorée au gris oppressant des villes. Un établissement comme celui-ci, ça fout les boules mais, avec ces portraits et ces couleurs, au moins les gens viennent voir les œuvres, ça apporte de la vie!»

UN GESTE POLITIQUE

Lors de la demi-journée que j'ai passée en compagnie de Zé, nous avons discuté sur la fresque qui nous avait le plus plu, celle qui avait dû être la plus longue à réaliser ou encore sur combien de litres de peinture avaient été utilisés. En arrivant dans le quartier de la Quinta do Mocho, nos analyses et appréciations ont pris un tour plus sérieux. Sur chaque îlot d'immeubles type HLM figurent une ou deux énormes fresques.

Le soleil nous éblouit chaque fois que nous levons les yeux, mais ce que nous voyons nous interpelle invariablement. Parmi la vingtaine d'œuvres géantes que j'ai aperçues, trois ont retenu mon attention.

La première représente Angela Merkel en train de jouer avec des réfugiés en forme de pions au-dessus d'une pieuvre tueuse géante. La deuxième est l'installation de Bordalo II, un artiste local



ADRES L'artiste portugais a réalisé cette peinture avec l'aide des enfants du quartier.

connu pour assembler et coller des déchets récupérés, leur donnant ainsi une seconde vie. Ici, en prenant de la distance, le vulgaire tas de déchets collés prend une magnifique forme d'oiseau. Enfin, la troisième, plus symbolique que belle, dénonce les quartiers comme celui-ci, bâtis pour loger massivement une population pauvre, sans se soucier du fonctionnement interne. L'artiste MTO a volontairement peint tout l'immeuble en brun carton avec toutes les inscriptions d'un colis de poste à l'envers, puisque «nous créons des boîtes où vivent des gens, sans se soucier de savoir si tout fonctionne comme il faut à l'intérieur. S'il est sens dessus dessous, on s'en fout.»

Les questions soulevées par ces illustrations sont complexes. Certains murs nous offrent la lecture de choses que personne n'ose dire, d'autres provoquent ou stimulent la réflexion tout en rendant la ville moins terne.

Zé me raconte à quel point la transformation d'un mur aussi haut que celui-ci peut être difficile. Mais il me raconte aussi cette histoire, qui résume la richesse que dissimulent parfois ces œuvres: «Tu vois la fresque du garçon en train de dessiner sur un mur? C'est l'artiste Adres. Il a peint ce mur avec l'aide des enfants du quartier, et même les figures abstraites proviennent d'un vrai dessin d'enfant.» ■

SUR L'INTERNET

Suivez le journal de bord des Livetrotters, interagissez avec eux sur les réseaux sociaux sur www.hebdo.ch/livetrotters.

Ou envoyez-leur un message, des idées ou des conseils sur Livetrotters@hebdo.ch

OÙ SONT LES AUTRES LIVETROTTERS? QUE FONT-ILS?

Stockholm



Marie Romanens

A Stockholm, Marie va rencontrer l'une des principales structures d'aide pour les entrepreneurs.

Elle commence à comprendre que la Suisse a beaucoup à apprendre de ses voisins et elle est plus que jamais convaincue de l'apport des micro-entrepreneurs à notre société! ■

Göteborg



Nina Seddik

Quel rôle l'activité physique peut-elle jouer dans le processus d'intégration? C'est à cette question que Nina va tenter de répondre dans son dernier reportage, à Göteborg. En attendant, vous pouvez découvrir la drôle d'expérience qu'elle a vécue à Malmö, dans un charmant restaurant syrien. ■

Porto



Raphaël Surmont

Pour cette dernière semaine à la poursuite des *digital nomads*, Raphaël partage son séjour au Portugal

entre Porto et Lisbonne pour découvrir un concept qui fait de nombreux adeptes dans le monde des travailleurs sans bureau fixe: les retraites en *coliving*. La forme ultime de partage et de vie en communauté. ■

Rome



Aude Haenni

Après avoir entendu le pour et le contre d'une vie d'expatrié à Stockholm, Aude s'en va rencontrer

un ancien garde suisse toujours établi à Rome. Puis, dernière étape et non des moindres: Château Montlaur, où elle s'impatiente de découvrir le domaine de M. Armand Schuster de Ballwil. ■